

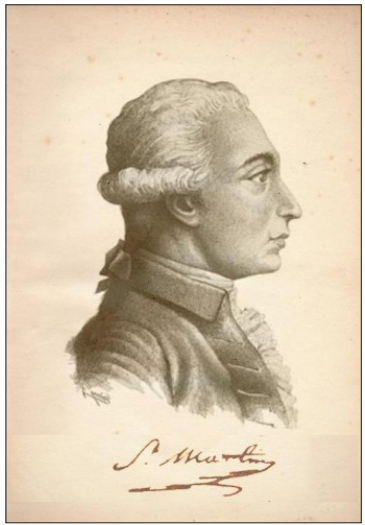


S: L: A: du Phil: In: N: V: M:

ORDRE MARTINISTE

(Fondé par le docteur Gérard Encausse, «PAPUS», en 1887-1891)

LIVRET DU PORTIER



O: M: 2017-19LOP

AIDE À L'OFFICE DE PORTIER

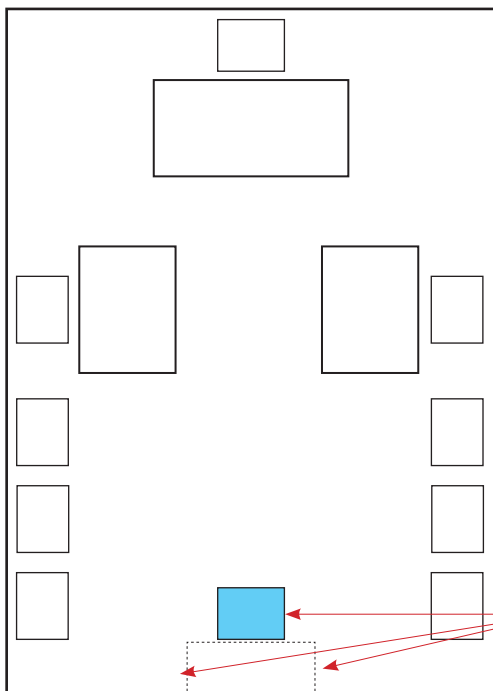
Ce livret est remis au Membre
qui, dans le Groupe, a été désigné comme Officier
puis a accepté d'occuper ce poste.

Livret remis à

Le

Par la S^o ou le F^o : (*Nomen*)

Place des Officiers dans le Temple



Selon la configuration
du Temple, le
Portier peut être, par
commodité, installé
sur un côté de la
porte afin de laisser le
passage aux Membres.

L'OFFICE DE PORTIER

Être Officier de rituel dans un Groupe, c'est occuper une fonction de Service.

Le **Service** est un terme que l'on retrouve souvent dans notre Ordre. Il existe de multiples déclinaisons de ce terme. Dans le Rituel martiniste, les différents postes d'Officiers en illustrent quelques-unes.

Voici quelques indications qui peuvent servir de rappel, ou de départ pour des méditations sur ce sujet central qu'est le Service ...

1.- Le Service est toujours désintéressé

Il peut paraître satisfaisant, flatteur ou honorifique d'occuper telle ou telle fonction. Ces sentiments, s'ils existent, sont fugaces, et surtout ressentis par l'ego. En réalité, occuper une fonction de Service n'apporte rien de particulier en termes d'intérêt personnel : on n'est pas mieux ni moins bien considéré, on n'a pas de bénéfice personnel à en retirer.

Ce désintéressement n'est pas pour autant synonyme de fardeau. Car il n'est pas interdit d'éprouver de la joie à occuper telle ou telle fonction ! Qu'il suffise simplement de se souvenir que cette joie, ou tout sentiment très légitime et sain, correspond à une phase de l'être que l'on appelle l'ego, et que cet ego doit être maîtrisé pour lui-même participer au Service.

L'ego a tendance à utiliser le Service pour son « bénéfice », mais nous allons entrevoir une autre déclinaison du Service.

2.- Le Service est impersonnel

D'autres avant nous ont *servi* en assumant cette fonction ; d'autres après nous *serviront* à leur tour. Dans une large mesure, ce que nous faisons est codifié.

Alors qu'il est nécessaire de s'impliquer dans cette fonction pour l'assumer pleinement, il est tout aussi nécessaire de ne pas s'identifier à elle et de ne pas laisser notre personnalité la l'entacher.

Ceci présente donc deux aspects. Le premier est que l'on peut apporter un peu de soi-même à ce que l'on fait, sans le souci d'être jugé, simplement parce que ce que l'on fait a de la valeur en soi. L'autre aspect est que ce que l'on apporte, et qui a de la valeur en soi, peut être investi par un autre d'une façon différente, sans que ce soit « mieux » ou « moins bien ». En fin de compte, ce qui importe, ce n'est pas la *façon* dont le Service est fait, mais le *sens* de l'Office. Et ce qui est fait dans le cadre d'un Office rituel peut ensuite s'appliquer dans des domaines divers ou à des échelles différentes.

3.– Le Service est « mesuré »

Le Service est large dans ses applications possibles : tout ce qui est « Action » peut devenir un Service. Il est toujours « mesuré », c'est-à-dire « relatif ». Autrement dit, il n'y a pas de Service « absolu » ou « définitif ». On peut dire que seul le Fils de l'Homme a effectué une telle chose. Sa nature étant la perfection, nous ne pouvons prétendre l'égaliser.

Prendre l'exacte mesure du Service, c'est comprendre que ce que l'on fait de son mieux n'est pas mieux que ce que fait un autre, car celui-ci fait également de son mieux mais différemment. Le Rituel nous offre la possibilité de travailler ensemble et d'accepter l'autre dans sa différence. C'est une leçon qui peut trouver des prolongements dans la vie profane.

Il existe d'autres dimensions du Service, et il y aurait beaucoup à ajouter... Que la méditation personnelle prépare un dialogue qui pourrait avoir lieu ultérieurement à ce propos !

4.– Une fonction complète les autres

Avec tout ce que nous venons de voir, nous pouvons donc envisager l'Office dans sa complémentarité avec les autres.

Nous touchons là à une dimension de l'être qui est la dimension collaborative. Elle correspond au sentiment de se sentir utile en « faisant » quelque chose. Ce « faire » concerne des actes, des paroles, des gestes précis dans le temps et l'espace. Assumer une fonction sans y mêler son ego, c'est transformer un acte qui pourrait être banal en démarche vers le Sacré, **c'est permettre à une œuvre plus grande de s'accomplir**. Dans le monde profane, on appelle cela le travail, souvent alimentaire mais aussi attaché à un certain nombre de valeurs.

Dans la dimension ésotérique qui est la nôtre, il n'y a pas de salaire : l'acte est gratuit ; il n'a pas de prix mais une *valeur*. Chacun vient librement dans un Groupe, dans l'Ordre, dans le Temple, chacun accepte d'occuper un Office au Service du Groupe et, ainsi, de plier sa volonté au Service du Sacré.

La dimension collaborative permet de garder en mémoire que l'on n'agit pas seul, isolé, mais dans un cadre qui est multipolaire : chacun est responsable de ce qu'il fait *consciemment*, et le « faire » de chaque Officier produit une œuvre : le Rituel. Le Rituel dépasse ceux qui « font », pour englober tous ceux qui sont là, quel que soit le plan de manifestation. Que l'on se souvienne à Qui le Temple est dédié, que l'on se souvienne de la Chaîne d'Union et que l'on se souvienne de l'Acclamation !...

5.- La fonction est rituelle

Enfin, la fonction est rituelle. Elle participe à quelque chose qui se passe quel que soit le temps ou le lieu. Un rituel (le Rituel martiniste n'échappe pas à cette règle) n'est pas quelque chose qui s'est toujours fait et qui est reproduit à l'identique (« *comme avant* »). Le Rituel illustre à la Permanence, qui est toujours là, et y participe. Le Rituel n'est pas une *réaction* à des conditions contingentes, il est *action*. Ce qui est dit ou fait illustre une *intention* qui touche à l'essentiel de ce que l'on est humainement capable. Ceci est valable quel que soit le rituel, qu'il soit ésotérique, religieux, social, etc. Selon les plans sollicités, le rituel a plus ou moins de portée.

On pourrait donc dire que la fonction d'officier est *symbolique*, si l'on entend par *symbolique* une dimension qui dépasse, tout en l'embrassant, l'actualité (ce que les profanes appellent le réel). Le poste d'officier *révèle* un registre particulier du message initiatique que véhicule le Rituel.

Nous avons vu que la fonction de Service dépasse la personne et qu'elle est complémentaire d'un Service plus vaste ; nous pouvons donc en déduire que l'Office ne s'arrête pas au temps du Rituel. Chacun est libre, dans la mesure de ses possibilités, de prolonger au-delà du strict temps du Rituel et au-delà des murs du Temple la fonction qu'il occupe au sein du Groupe. Mais il faut savoir que cet investissement est personnel. Nous sommes en effet dans une dimension redevenue profane (*pro fanum*, devant le temple), et l'on prendra garde, alors, de rester *prudent et discret*...

6.– Les fonctions du Portier

Ce qui est dit de cette fonction figure déjà dans notre document de référence, le *Mémento des Membres du Groupe*. Rappelons ces informations :

L'Initiateur : Mon Frère [ma Sœur] Portier, où est ta place dans le Temple martiniste ?

Le Portier : Mon très-cher Frère [ma très-chère Sœur] Initiateur, je siège auprès de la porte d'entrée, à l'intérieur du Temple.

L'Initiateur : Quel est ton office ?

Le Portier : Muni d'une épée, j'écarte le profane et l'indiscret. Je m'assure que celui que se présente est un Membre régulier de notre Ordre vénérable. Sous le regard attentif du Maître Initié, j'introduis dans le Temple, selon le Rite, les Sœurs et les Frères martinistes, ainsi que le profane lors de la cérémonie de son Initiation.

En tant que Portier, je suis celui qui garde l'entrée du Temple.

7.– Des conseils pratiques

Dans le *Mémento des Membres du Groupe*, des indications générales indiquent les grandes lignes, lignes « idéales » pour un Groupe ayant un nombre important de membres, par exemple. Ces indications sont écrites « *du point de vue réglementaire* », comme s'il s'agissait de règles.

Voici maintenant quelques conseils « *du point de vue pratique* ».

L'usage, souvent, veut que le Portier soit celui qui va aider à l'installation du décorum du Temple et assurer un rôle d'intendant pour ce qui est des objets, notamment les consommables (encens, bougies, charbons, feuilles de papier, ou autre). Ceci n'est nullement une obligation et se fait en accord avec l'Initiateur.

De même, par commodité, le Portier peut s'occuper des modalités d'éclairage du Temple (un interrupteur électrique est souvent situé à côté d'une porte) ainsi que du déclenchement et de l'arrêt de la musique, si elle accompagne l'entrée dans le Temple.

Le Portier doit également veiller, sur les parvis, à ce que les Membres aient enlevé leurs chaussures et ajusté leurs décors. Si l'un d'entre eux rencontre un problème à ce niveau-là, il convient de le conseiller, de l'aider de le rassurer, le cas échéant de prévenir l'Initiateur.

Le Portier précède les Membres dans le Temple. Il n'est pas inutile, après la Consécration, de rester quelques instants à l'intérieur de celui-ci afin de

s'imprégner de l'atmosphère recueillie du Temple consacré et de la communiquer sur les parvis aux Membres qui vont entrer.

En outre, avant de commencer à faire entrer les Membres dans le Temple, il est de la responsabilité du Portier de leur demander (toujours discrètement, par exemple d'un signe seulement) de faire silence. Ainsi, les mots et attouchements de l'entrée peuvent prendre un sens pour chacun.

8.– Cas particuliers

Puisqu'il marque la séparation entre le monde profane et l'espace sacré du Temple, le Portier est souvent confronté à des situations particulières. Nous allons voir maintenant certaines d'entre elles.

L'ordre d'entrée des Membres. Les Membres entrent dans le temple dans l'ordre suivant : en premier, les Associés, ensuite les Associés-Initiés, puis les Supérieurs Inconnus et enfin les Supérieurs Inconnus Initiateurs. Les signes et attouchements sont toujours ceux de l'heure où vont se dérouler les travaux.

L'accueil des Dignitaires. Ils entrent en dernier et sous la Voûte d'acier. Leur ordre d'entrée est le suivant : les dignitaires d'autres mouvements reconnus par la Chambre de direction de l'Ordre Martiniste, puis les souverains délégués nationaux, les Membres du Suprême Conseil, puis ceux de la Chambre de Direction et enfin les Grands Maîtres des autres mouvements reconnus par la Chambre de Direction.

Le Portier énonce leurs *Nomen*, titre(s) et fonction(s). Le Maître Initié les conduit ensuite à leur place. L'entrée du Souverain Grand Maître se fait toujours en dernier ; le Maître Initié va le chercher avec un chandelier à trois branches et l'Initiateur invite les Membres à enlever leurs masques.

Après la sortie du Temple. Si, pour des raisons particulières, un Membre doit rester dans le Temple après que les autres sont sortis, il est du rôle du Portier de veiller à ce que personne ne rentre à ce moment-là. Il peut rester sur les parvis ou se tenir à distance et veiller de loin, en s'occupant d'autre chose.

Lors de la Réunion. Il se peut qu'un problème survienne durant la Réunion : tentative d'un profane pour entrer, etc. Le Portier doit veiller à ce qu'aucun mouvement de la porte ne se produise sans que l'Initiateur n'ait donné son aval : soit il y a une suspension momentanée de la séance, soit il y a l'admission d'une personne, un non-membre sous le bandeau, un Membre en retard, etc.

Dans de tels cas, même dans des circonstances inattendues, le Portier doit se tenir prêt, à la porte du Temple, à faire écran de son corps pour que le Temple ne soit pas « ouvert » et attendant les instructions pour la suite.

Accueil sous le bandeau. Pour l'accueil d'un non-initié sous le bandeau, la procédure à suivre est simple : le moment venu, à l'invitation de l'Initiateur, le Portier sort du Temple, se défait de ses décors et va chercher le profane. Arrivé à proximité de l'entrée du Temple, il lui bande les yeux, se vêt à nouveau de ses décors, fait passer le profane « *par la porte basse* » (c'est-à-dire le fait se courber au maximum en passant le seuil du Temple) et l'accompagne jusqu'à une place assise, **au nord/à l'ouest** et face au Pantacle qui est au sol. Puis il reprend sa place. Il n'y a pas de phrase particulière à dire rituellement.